

Vayetsé

Le troupeau de Yaakov

(Discours du Rabbi, 10 Kislev 5737-1976)

1. La présente Sidra décrit longuement de quelle manière notre père Yaakov, se trouvant dans la maison de Lavan, se consacra tout particulièrement au troupeau. Son activité était alors celle d'un berger et, en outre, le salaire que lui versa Lavan, au final, fut également un troupeau.

Il en résulte que ce troupeau était l'essentiel de ses biens et c'est grâce à lui qu'il s'enrichit, ainsi qu'il est dit : "l'homme devint particulièrement puissant et il posséda beaucoup de troupeaux", puis, par l'intermédiaire de ces troupeaux, il eut aussi : "des servantes, des serviteurs,

des chameaux et des ânes"⁽¹⁾. En effet, Rachi explique⁽²⁾ que : "il vendait son troupeau très cher et c'est ainsi qu'il faisait l'acquisition de tout cela"⁽³⁾.

On constate toutefois, dans la Parchat Vaychla'h⁽⁴⁾, à propos de la mission confiée par Yaakov à Essav, que les biens de Yaakov sont énoncés, par le verset, dans l'ordre suivant : "J'ai eu des bœufs, des ânes, des troupeaux, des serviteurs, des servantes". Le troupeau est donc mentionné après les bœufs et les ânes⁽⁵⁾. Il n'est donc pas le premier et le plus important de ses biens. On ne retrouve pas non plus ici ce que le verset disait

(1) Vayetsé 30, 43.

(2) Sur ce verset.

(3) Voir le Torat 'Haïm, Parchat Vayetsé, à la page 30c.

(4) 32, 6.

(5) On verra aussi le Be'hayé, notamment, à cette référence.

quand Yaakov s'enfuyait de chez Lavan⁽⁶⁾ : "il conduisit tout son troupeau", en premier lieu, puis, seulement après cela, "tous ses biens, le troupeau qui lui appartenait"⁽⁷⁾.

2. Chaque point de la Torah délivre un enseignement éternel à chaque Juif, en tout lieu et à toute époque. Bien plus, il s'agit, en l'occurrence, des "actes des Pères", relatés dans la Torah⁽⁸⁾ et, ceux-ci en occupent pratiquement toute une Paracha. Or, ils sont : "une indication pour les enfants" et une force insufflée pour le service de D.ieu des descendants d'Avraham, Its'hak et Yaakov.

Il en résulte que les détails suivants sur la manière dont Yaakov se consacra à son troupeau doivent trouver leur équivalent dans le service de D.ieu de chaque Juif, en sa dimension morale :

A) C'est précisément grâce au troupeau que :

"l'homme devint particulièrement puissant".

B) A l'inverse, même si ce troupeau était l'essentiel de ses biens, il en échangea une partie contre : "des servantes, des serviteurs, des chameaux et des ânes".

C) Dans sa mission auprès d'Essav, il mentionna le "troupeau" après : "les bœufs et les ânes".

3. Nous comprendrons tout cela en exposant, au préalable, ce que dit le Midrash⁽⁹⁾ du lien qui existe entre Israël et D.ieu : "Il est mon Père et je suis Son fils. Il est mon Berger et je suis Son troupeau" et l'on connaît la question qui est posée, à ce sujet : si l'on dit que les Juifs sont les fils de D.ieu, pourquoi les présenter, en outre, comme Son troupeau ? Peut-on comparer l'amour du berger pour son troupeau à celui du père pour son fils ?

(6) Vayetsé 31, 18.

(7) Rachi explique, à cette référence : "il se servit de son troupeau pour acquérir des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes".

(8) On verra le Likouteï Si'hot, tome 5, à partir de la page 69.

(9) Chir Hachirim Rabba, chapitre 2, au paragraphe 16-1.

En fait la réponse à cette question figure dans sa formulation⁽¹⁰⁾. Les Juifs sont définis comme des fils dans le but d'attester de leur existence auprès du : "Père", de D.ieu. Certes, l'attachement d'une âme à D.ieu, ici-bas, n'est pas celle d'un "fils", possédant une existence distincte de celle de son "père". En fait, cette âme est : "totalement unifiée à D.ieu et nullement séparée de Lui"⁽¹¹⁾. Pour autant, le simple fait de la qualifier de fils indique qu'elle semble avoir une existence indépendante, que cette existence importe au Père, qu'elle est chérie par Lui. Une telle affirmation peut être formulée uniquement par rapport à la Lumière de D.ieu qui s'introduit dans l'enchaînement des mondes⁽¹²⁾, source et origine des créatures, qui y occupent donc une place.

(10) Sur l'ensemble de ce paragraphe, on verra le Or Ha Torah, Parchat Reéh, aux pages 784 et 785, puis à partir de la page 795.

(11) Likouteï Torah, Roch Hachana, à la page 62d.

(12) On verra le Déré'h Mitsvoté'ha, à la page 4a-b, qui dit que l'union et l'unification du Créateur et de la créature ne sont pas envisageables, au-delà du monde d'Atsilout. On consultera ce texte.

En revanche, par rapport à la Lumière divine qui transcende l'enchaînement des mondes, "il n'y a pas de fils et pas de frère"⁽¹³⁾. Aucune autre existence que celle de D.ieu n'est alors concevable. De ce point de vue, les Juifs et l'amour que D.ieu leur porte sont comparés à un troupeau, qui n'a rien de commun avec la nature du berger.

A l'inverse, tout cela fait également la preuve de la grande élévation que possèdent les Juifs, puisque, y compris au stade de la Divinité qui ne fait pas de place pour l'existence des créatures, quand : "il n'y a pas de fils et pas de frère", les Juifs n'en sont pas moins aimés⁽¹⁴⁾.

En fait, l'amour des Juifs ne découle pas de leur "existence", mais, bien au contrai-

(13) Kohélet 4, 8.

(14) De ce fait, ce sont les âmes juives qui ont proclamé la Royauté de D.ieu sur l'ensemble de la création, comme l'indique le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 8, au paragraphe 7 et Ruth Rabba, chapitre 2, au paragraphe 3. On verra le début du Likouteï Amarim et du Or Torah, du Maguid de Mézéritch, expliqué dans le Likouteï Si'hot, tome 16, à la Parchat Ha 'Hodech 5739, au paragraphe 6.

re, de leur profonde soumission à D.ieu, qui est, précisément, le réceptacle de Sa Lumière transcendant les mondes, ainsi qu'il est dit⁽¹⁵⁾ : "Je réside dans les hauteurs de la Sainteté, avec celui qui est humble et modeste".

Or, une soumission aussi profonde apparaît également, en allusion, dans la comparaison des Juifs à un troupeau. En effet, comme on peut le vérifier dans la pratique, la soumission du troupeau est beaucoup plus grande que celle de tous les autres animaux⁽¹⁶⁾.

4. Les deux qualificatifs décrivant les Juifs, "fils" et

"troupeau", correspondent, en outre, à deux formes du service de D.ieu⁽¹⁷⁾. Le fils fait allusion à l'étude de la Torah, qui se manifeste, avant tout, par la compréhension et par la perception intellectuelle. L'homme qui l'étudie a donc la conscience de sa propre existence. De fait, c'est bien par son propre intellect qu'il perçoit la Torah.

Certes, il faut encore interpréter avec exactitude le passage que l'on étudie, avoir conscience que la Torah est la Sagesse de D.ieu et, pour cela, l'aborder avec soumission, ainsi qu'il est dit : "que mon âme soit comme poussière pour tous"⁽¹⁸⁾ et : "Récitez, au

(15) Ichaya 57, 15.

(16) Likouteï Torah, Parchat Emor, à partir de la page 37a. Torat 'Haïm, Parchat Vayetsé, à la page 31b, Parchat Vaychla'h, à la page 41a. Or Ha Torah, Parchat Vaychla'h, à la page 228b et Parchat Reéh, à la page 796.

(17) Sur l'ensemble de ce paragraphe, on verra l'explication figurant dans le fascicule de l'issue du Chabbat Parchat 'Hayé Sarah 5738, à partir du paragraphe 25, commentant l'explication de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, dans le Midrash

Béréchit Rabba, chapitre 60, au paragraphe 8, citée dans le commentaire de Rachi sur le verset 'Hayé Sarah 24, 42, selon laquelle : "la discussion des serviteurs des maisons des Patriarches est meilleure que l'enseignement des fils". On verra aussi le Or Ha Torah, Parchat Reéh, à la page 801, qui compare le troupeau à la prière fervente, de même que le fascicule de l'issue du Chabbat Parchat 'Hayé Sarah 5738, dans la note 62.

(18) Traité Bera'hot 17a : "Mon D.ieu, garde ma langue du mal".

préalable, la bénédiction de la Torah⁽¹⁹⁾. Mais, cela veut dire uniquement que cette soumission est le fondement, le préalable à l'étude de la Torah. En revanche, pendant l'étude elle-même, la soumission n'est plus de mise et, bien au contraire, c'est la force de l'intellect qui doit être placée en avant.

Le troupeau, par contre, fait allusion à la transformation de la matière du monde. En effet, *Tson*, le troupeau, est de la même étymologie que *Yetsya*, la sortie⁽²⁰⁾. Il s'agit donc bien, en l'occurrence, de "sortir" des quatre coudées de la Torah et de se consacrer aux activités du monde afin d'y

bâtir la demeure de D.ieu parmi les créatures inférieures.

Et, c'est précisément cette activité qui exprime la soumission véritable d'un Juif, lui permettant de "sortir" de lui-même, selon l'étymologie de *Tson*. En effet, un Juif n'accomplit pas tout cela dans son propre intérêt, dans le but d'atteindre la perfection et l'élévation. Bien au contraire, l'investissement dans les activités du monde est, pour lui, une descente. Il doit, pour cela, interrompre son étude de la Torah, dans laquelle il se sert des forces les plus hautes et les plus fines de son esprit, afin de se consacrer à l'action

(19) Traités Nedarim 81a et Baba Metsya 85b, commentés, notamment, dans le Likouteï Si'hot, tome 15, à partir de la page 3 et dans les références indiquées.

(20) Torah Or, Parchat Vayetsé, à la page 23c, Torat 'Haïm, Parchat Vayetsé, à la page 38b et au début de la Parchat Vaychla'h, Or Ha Torah, Parchat Vayetsé, à la page 228a.

concrète. Il le fait donc uniquement dans le but de mener à bien le dessein de D.ieu, celui de bâtir pour Lui une demeure ici-bas⁽²¹⁾.

5. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre le rapport entre le troupeau et ce que Yaakov accomplit dans la maison de Lavan. On constate, en effet, une différence entre le service de D.ieu de la période décrite par la Parchat Toledot et celui de la période introduite par la Parchat Vayetsé⁽²²⁾.

La Parchat Toledot décrit l'action de Yaakov en tant que fils, "Yaakov était un homme

intègre, résidant dans les tentes", "la tente de Chem et celle d'Ever"⁽²³⁾. La fin de la Sidra montre qu'il lui fallut s'enfuir de la maison de son père, mais, en revanche, il ne quitta pas la tente de la Torah et, bien au contraire, "il se cacha dans la maison d'Ever pendant quatorze ans"⁽²⁴⁾ afin d'y étudier la Torah.

La Parchat Vayetsé, à l'opposé, dit que Yaakov "sortit", qu'il quitta les quatre coudées de la Torah et qu'il parvint à 'Haran, "lieu de la colère de D.ieu, dans le monde"⁽²⁵⁾, dans la maison de Lavan l'araméen. Là, il fut le berger du troupeau de Lavan, y compris

(21) On verra, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 15, à la page 247, dans la note 34 et aux pages 248-249, qui explique que l'élévation se manifeste dans l'âme, laquelle grâce à la transformation de la matière, parvient à la soumission véritable et que ce sentiment est nécessaire pour être en mesure de bâtir la demeure de D.ieu, ici-bas. En effet, pour que l'effort de l'homme fasse des créatures inférieures cette demeure de D.ieu, pour Son Essence, il doit mettre en évidence le fait que ce monde Lui est soumis et qu'il n'y existe rien d'autre que Lui. Pour cela, la soumission doit être tota-

le jusqu'à permettre de ressentir qu'il n'est rien d'autre que Lui. On consultera ce texte.

(22) Concernant ce qui suit, on verra le Torat 'Haïm, Parchat Toledot, dans le discours 'hassidique intitulé : "Et, Il te donnera", à partir du chapitre 20.

(23) Toledot 25, 27. Midrash Béréchit Rabba et commentaire de Rachi sur ce verset.

(24) Commentaire de Rachi sur la fin de la Parchat Toledot, d'après le traité Meguila 16b. Séder Olam, au chapitre 2.

(25) Commentaire de Rachi sur la fin de la Parchat Noa'h.

au sens littéral, de sorte que : “J’ai travaillé de toutes mes forces”⁽²⁶⁾ et, de fait, c’est de l’attitude de Yaakov que l’on déduit⁽²⁷⁾ les obligations d’un travailleur envers son patron.

Ce travail fut réalisé au sein du voile profond qui caractérisait la maison de Lavan, mais Yaakov ne s’en affecta pas, de sorte que : “J’ai habité avec Lavan et j’ai gardé les six cent treize Mitsvot”⁽²⁸⁾. C’est là qu’il constitua les tribus de D.ieu et qu’il eut : “une couche intègre”⁽²⁹⁾. C’est de cette façon qu’il exprima l’absence de lui-même.

C’est la raison pour laquelle Yaakov l’emporta et il acquit l’essentiel de ses biens dans la maison de

Lavan, précisément sous la forme de troupeaux, lesquels font allusion à l’élévation morale qu’il avait atteinte grâce à ce qu’il avait accompli dans cet endroit et à la soumission qui fut la sienne, comme on l’a montré⁽³⁰⁾.

C’est le sens de l’expression : “l’homme devint particulièrement puissant (*Vaifrots*)”, de la même étymologie que *Porets*, celui qui brise les barrières. En effet, grâce à la soumission, à l’image du troupeau, on brise toutes les limites de l’enchaînement des mondes et l’on obtient la Lumière de D.ieu qui ne subit aucune restriction, “particulièrement”, *Méod, Méod*, deux fois *Méod*⁽³¹⁾.

(26) Vayetsé 31, 6.

(27) Rambam, fin des lois de la location. Choul’han Arou’h de l’Admour Hazaken, ‘Hochen Michpat, lois de l’emprunt et de la location, au paragraphe 20.

(28) Vaychla’h 32, 5 et commentaire de Rachi, à cette référence.

(29) Midrash Vaykra Rabba, chapitre 36, au paragraphe 5. Commentaire de Rachi sur le verset Vaye’hi 47, 31. On verra aussi, notamment, le traité

Pessa’him 56a et le Sifri sur le verset Vaet’hanan 6, 4.

(30) On verra la longue explication du Torat ‘Haïm, Parchat Vayetsé, à partir de la page 30c, qui établit un lien avec l’attribut de Yaakov, celui de la miséricorde.

(31) On verra le Torah Or, Parchat Vayetsé, à la page 23c et le Torat ‘Haïm, Parchat Vaychla’h, à la page 39d.

La 'Hassidout⁽³²⁾ donne une interprétation positive de ces versets⁽³³⁾ : "il a changé mon salaire dix fois... s'il disait ton salaire sera les animaux mouchetés... ils étaient tachetés". En effet, Yaakov, par ses accomplissements, révéla l'Essence de la Volonté du Créateur, transcendant toute forme spécifique. C'est pour cette raison que son salaire pouvait être modifié, d'une forme à une autre.

6. Le "fils" est donc celui qui fait intervenir sa compréhension. Il a conscience de son existence, mais, pour autant, il doit aussi être soumis, comme on l'a indiqué au paragraphe 4. Et, il en est de

même également pour le troupeau, qui se manifeste essentiellement par sa soumission, mais qui doit aussi agir par toutes les forces de son esprit et mettre en avant sa propre existence.

Bien plus, la soumission et l'humilité, à elles seules, ne sont pas suffisantes pour lutter contre l'obscurité et le voile du monde. Il faut, de plus, être, comme l'indique le début des quatre parties du Tour et du Choul'han Arou'h⁽³⁴⁾ : "effronté comme une panthère... fort comme un lion", faire preuve d'effronterie⁽³⁵⁾ et : "ne pas avoir honte, devant les hommes qui se moquent", être fort pour :

(32) Torah Or, fin de la Parchat Vayetsé et Torat 'Haïm, Parchat Vayetsé, à la page 38a-b.

(33) Vayetsé 31, 7-8.

(34) Seconde version du Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, alors que le Beth Yossef et la première version de l'Admour Hazaken disent : "Il se renforcera comme un lion". Le Rama et le Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, au paragraphe 3, indiquent : "il n'aura pas honte", sans mentionner l'effronterie. Néanmoins, le Choul'han Arou'h de l'Admour

Hazaken conclut : "malgré cela, on ne prononcera pas de paroles effrontées", comme l'indique aussi la note suivante, mais ce point ne sera pas développé ici.

(35) Le Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken et le Beth Yossef, à cette référence, précisent : "on ne dira pas de paroles effrontées, en se mettant en avant". De fait, nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, constatent, dans le traité Beïtsa 25b, que : "Israël est effronté, parmi les nations".

“surmonter⁽³⁶⁾ son mauvais penchant, le vaincre comme le héros qui fait tomber son ennemi, l’abat et le met à terre”⁽³⁷⁾.

Pour autant, il faut s’assurer que tous ces sentiments émanent effectivement de la soumission à la Volonté de D.ieu. En effet, si la force que l’on affiche est un effet de sa propre existence, l’homme ne lutte alors qu’avec les moyens dont il dispose personnellement et dès lors, on ne peut pas savoir qui sera vainqueur, au combat, car il est possible que l’ennemi soit plus effronté et plus fort. En outre, une telle attitude va à l’encontre de la sainteté et elle ne peut donc pas être utile, de la manière qui convient, à celui qui lutte contre les moqueurs,

s’opposant à la Torah et aux Mitsvot.

Seul celui qui adopte une telle attitude parce que la Torah lui a ordonné de le faire possède donc l’effronterie et la force qui permettent de vaincre l’opposant. Et, l’on peut penser que telle est la raison profonde pour laquelle le Tour et, de même, le Choul’han Arou’h de l’Admour Hazaken⁽³⁸⁾, mentionnent le nom du Sage qui demande d’être : “effronté comme une panthère”, Yehouda Ben Teïma.

Ils indiquent ainsi, d’une manière allusive^(38*) que l’attitude consistant à être : “effronté comme une panthère” est judicieuse uniquement dans la mesure où elle est une

(36) Selon les termes de l’Admour Hazaken, à cette référence de la seconde édition.

(37) Ainsi, le verset Divreï Ha Yamim 2, 17, 6 dit : “son cœur s’éleva dans les voies de D.ieu”. On verra, notamment, le Torah Or, à la page 912 et à partir de la page 119c, le Likouteï Torah, Parchat Bamidbar, à la page 16c.

(38) Le Tour a l’habitude de mentionner l’auteur des citations qu’il rappor-

te, mais l’Admour Hazaken, dans son Choul’han Arou’h, de façon générale, ne le fait pas.

(38*) L’introduction de cet ouvrage en citant le nom de Yehouda s’explique aussi, d’une manière allusive, par le fait que ce nom comporte les quatre lettres du Nom de D.ieu, comme l’indique le traité Sotta 10b et 36b. Ainsi, Yehouda est bien : Ben Teïma, “tu diras”, l’expression de toute la Torah.

émanation de Yehouda Ben Teïma. En effet, Yehouda est de la même étymologie que *Hodaa*, sujétion et soumission⁽³⁹⁾. Bien plus, il ne suffit pas que cette soumission soit une simple entrée en matière, au début du service de D.ieu. Il est nécessaire, en outre, que Yehouda soit Ben Teïma, "tu diras", que cette soumission s'exprime systématiquement dans le comportement de celui qui est : "effronté comme une panthère"⁽⁴⁰⁾. En effet, un homme effronté et fort peut devenir irrespectueux, au sens le plus littéral et s'emplir d'orgueil, ce qu'à D.ieu ne plaise⁽⁴¹⁾.

7. Ceci nous permettra de comprendre les caractères du troupeau de Yaakov, précédemment énoncés, aux paragraphes 1 et 2. Comme on l'a

dit, l'essentiel de son action et de ses biens était le troupeau, la soumission. Néanmoins, il ne se contentait pas de cela et il fit aussi l'acquisition de : "servantes, serviteurs, chameaux et ânes" car, pour transformer la matière du monde de la manière qui convient, en particulier ce qui appartenait à Essav, Yaakov devait avoir recours à toutes les formes à la fois du service de D.ieu, auxquels ces différents biens font allusion⁽⁴²⁾. Néanmoins, certaines précautions restaient nécessaires :

A) Yaakov élargit ses possessions et il fit l'acquisition de ce qui a été dit précisément grâce à son troupeau et par son intermédiaire, en ayant recours à l'échange. Tous ces biens n'étaient donc pas des phases indépendantes de son

(39) Torah Or, au début de la Parchat Vaygach, à la page 44a et au début de la Parchat Vaye'hi.

(40) Bien plus, on peut conclure que la soumission véritable, transcendant toutes les limites, s'exprime précisément de cette façon et l'on verra, à ce sujet, le Kehilat Yaakov, à l'article : "Yehouda Ben Teïma", qui constate que *Teïma* est l'anagramme de *Emet*, ainsi qu'il est dit : "tu donnes la vérité à Yaakov". C'est la raison pour laquelle

le l'effronterie qui est, en apparence, le contraire de la soumission, ne la contredit cependant pas.

(41) C'est pour cela que l'on ne doit pas répondre en : "disant des propos effrontés", comme on l'a indiqué à la note 35.

(42) On verra le Torah Or, au début de la Parchat Vaychla'h et le Torat 'Haïm, Parchat Vaychla'h, à la page 42d.

service de D.ieu, mais bien la conséquence de sa soumission.

B) Même par la suite, Yaakov ne vendit pas l'ensemble de son troupeau, ni ne l'échangea contre d'autres biens. Bien au contraire, celui-ci demeura, par la suite, l'essentiel de ses possessions. En effet, celui qui s'investit dans la lutte contre le voile et l'occultation du monde doit, certes, être ferme et déterminé, mais c'est, avant tout, la soumission qui devra rester son sentiment dominant.

8. Ceci nous permet de comprendre également pourquoi, dans la mission confiée auprès d'Essav, le troupeau n'était pas le premier élément des biens de Yaakov qui était mentionné. Quand il dit : "J'ai des bœufs, des ânes, un troupeau, des serviteurs et des servantes", Yaakov voulut rappeler les mérites⁽⁴³⁾ et les forces élevées qui devaient le protéger, afin de décourager Essav de mener à bien ce qu'il avait entrepris.

De ce fait, Yaakov ne parla pas, d'emblée, du troupeau, lequel fait allusion à la soumission, à l'humilité et à la docilité par nature. En effet, pour être effrayé, Essav devait, essentiellement et avant tout, être confronté à la fermeté d'Essav⁽⁴⁴⁾. Bien sûr, il devait savoir aussi que Yaakov possédait un troupeau, la soumission et que la détermination qu'il affichait n'était donc pas la sienne propre. Pour autant, son sentiment devait être la fermeté du domaine de la Sainteté. Car, comment l'effrayer autrement qu'en faisant preuve de détermination ?

Cependant, tout cela concerne uniquement ce que le camp opposé doit percevoir. Pour soi-même, en revanche, on doit savoir la vérité et en garder la conscience permanente. La détermination ne peut être qu'une conséquence de la soumission. Bien plus, la propriété essentielle d'un Juif est son troupeau⁽⁴⁴⁾ !

(43) On verra, notamment, le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 75, aux paragraphes 6 et 12, le Yefé Toar, à la même référence, le Alche'h et le

Megalé Amoukot, sur le verset : "j'ai des bœufs..."

(44) On verra aussi le Torat 'Haïm, Parchat Vaychla'h, à la page 40d.

9. Tout ceci délivre un enseignement, de portée générale, qui s'applique également à notre génération. Le service de D.ieu doit être celui de Vayetsé, sortir dans le monde et le rendre lumineux. Avant cela, on doit se préparer en étudiant la Torah dans la tente de Chem et dans celle d'Ever. Puis, il faut mettre en pratique les termes des versets : "l'homme devint particulièrement puissant", "emplissez la terre et conquérez-là"⁽⁴⁵⁾. Pour cela, il est nécessaire de se rendre dans le monde et d'agir afin de l'éclairer⁽⁴⁶⁾.

Bien plus, "en ces temps du talon du Machia'h"⁽⁴⁷⁾, la phase essentielle du service de D.ieu est l'action concrète, alors qu'à l'époque du Talmud, c'était l'étude de la Torah⁽⁴⁷⁾, comme le tranche le Choul'han Arou'h⁽⁴⁸⁾, qui affirme qu'à notre époque, nul ne possède le niveau qui lui permettrait d'avoir l'étude de la Torah pour seule activité,

comme ce fut le cas de Rabbi Chimeon Ben Yo'haï et de ses amis. Et, il ne peut même pas en être ainsi pour une minorité des Juifs. De nos jours, la phase essentielle du service de D.ieu est l'action concrète, la Tsedaka.

C'est particulièrement vrai en notre génération, en laquelle l'action de recherche des Juifs qui errent dans la pénombre de l'exil, afin de les placer dans une corne de lumière, celle de : "la bougie (qui) est une Mitsva et la Torah (qui) est une lumière", n'a pas pour but essentiel de faire de l'ignorant un érudit, du petit érudit un grand érudit et de celui qui envisage les Mitsvot avec légèreté un homme qui craint D.ieu, mais bien de sauver des vies, à proprement parler.

On sauve ainsi l'âme d'un Juif, de ses enfants, jusqu'à la fin de toutes les générations, en obtenant que tous conservent leur Judaïsme et qu'il

(45) Béréchit 1, 28.

(46) On verra aussi le Likouteï Si'hot, tome 3, à partir de la page 788.

(47) Iguéret Ha Kodech, à la fin du chapitre 9.

(48) On verra aussi le Tour et Choul'han Arou'h, de même que le Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, Ora'h 'Haïm, à la fin du chapitre 106.

agissent en conséquence, au moins pour tout ce qui concerne l'action concrète.

10. Il y a aussi un autre point. Pour que cette action connaisse une grande réussite, elle doit être menée à bien avec soumission, en ayant pour motivation l'accomplissement de la mission confiée par D.ieu, celle d'éclairer l'obscurité de l'exil.

Quand on met tout cela en application, l'action qui en résulte n'est pas soumise aux limites et aux proportions de sa nature et de son plaisir. Peu importe alors où l'on est envoyé par D.ieu. Dans chaque endroit et en chaque situation où l'on est conduit par la divine Providence et quelle que soit la catégorie à laquelle appartient le Juif avec lequel on entre en contact, on doit s'investir de toutes ses forces, avec toute sa détermination, afin de former : "de nombreux disciples"⁽⁴⁹⁾, au-delà de toutes les limites, de

sorte que : "l'homme devint particulièrement puissant".

Lorsque l'on avance avec la conviction que la mission divine doit être accomplie, on peut connaître la réussite avec toutes les catégories d'élèves, "s'il disait : les animaux mouchetés...", "s'il disait : les animaux tachetés...", dans tous les cas, "tout le troupeau enfantait", tous les élèves progressent de la manière qui convient et, bien plus, "ils se reproduisent plus que les autres troupeaux"⁽⁵⁰⁾, car "sa couche est intègre", aucun de ses enfants et de ses élèves ne s'écarte, ce qu'à D.ieu ne plaise.

C'est ainsi que chaque Juif et tous les Juifs se préparent à la délivrance véritable et complète. Quand elle sera effective, aucun Juif ne restera en exil, conformément à la promesse selon laquelle : "vous serez cueillis un à un, enfants d'Israël"⁽⁵¹⁾ et : "une grande assemblée retournera là-bas"⁽⁵²⁾, très prochainement.

(49) Traité Avot, chapitre 1, à la Michna 1. On verra aussi le Likoutèi Si'hot, tome 4, à la page 1180.

(50) Commentaire de Rachi sur le verset Vayetsé 30, 43.

(51) Ichaya 27, 12. Le commentaire de Rachi sur le verset Nitsavim 30, 3, dit : "Il saisira dans Ses mains, à proprement parler, chaque homme, en son endroit".

(52) Yermyahou 31, 7.